

**ROUGEMONT (Suisse). GSTAAD
NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2023.
Almazis, Iakovos Pappas.
Egidio Duni : L'Arcifanfano,
création (vendredi 29
décembre 2023)**

Recréation baroque événement à Rougemont (Suisse). Le [Gstaad New Year Music Festival](#) (18^e édition, du 27 déc 2023 au 9 janvier 2024) propose parmi une constellation d'événements musicaux et lyriques de première qualité, un spectacle baroque inédit qui souligne le tempérament lyrique d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique à Paris dans les années 1760... On retrouve dans « l'isle des foux » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau spectacle inédit : l'opéra comique et la jubilation musicale et linguistique entre baroque et théâtre.



Le goût du texte et de la subtilité poétique s'incarne ici dans la verve du prodigieux **Goldoni dont le spectacle fête les 230 ans de la mort**. Orfèvre et expert dans le défrichage de joyaux oubliés ([Vasta d'Alexis Piron](#), [Fables de Clérambault d'après La Fontaine](#), [Blaise le Savetier de Philidor...](#)),

Iakovos Pappas déniche ce soir une perle comique, à la fois délirante et juste comme il l'avait fait déjà à Rougemont avec [Les Amants Magnifiques de Lully et Molière l'an dernier \(lire ici notre critique du décembre 2023\)](#) ; comme en témoigne encore son récent programme dédié à [l'Ode à la fortune mis en musique par l'excellent Jean-Baptiste Rousseau \(lire ici notre article dédié\)](#).

Iakovos Pappas est l'un des rares musiciens et chercheurs, à s'intéresser à la poésie des œuvres dramatiques des 17^e et 18^e, entre Italie et France. Au souci de la langue instrumentale, le chef claveciniste sait partager sa passion de la la poésie et de la littérature dont il veille à l'articulation et à la déclamation naturelle et souple. L'exemple d'Egidio Duni est emblématique : l'Italien né à Matera, compose à Parme dans le style français et s'impose à Paris comme l'un des meilleurs faiseurs d'opéras comiques, aux côtés des piliers du genre, Monsigny, Philidor, Grétry... □Le spectacle inédit donné en création à Rougemont prolonge le travail de Iakovos Pappas sur l'opéra comique français baroque et en particulier l'écriture mordante et poétique d'Egidio Duni, génie du genre encore trop méconnu... dont le claveciniste, fondateur d'Almazis a déjà abordé de nombreuses pièces lyriques (Les deux chasseurs, ...).

L'enregistrement discographique du spectacle L'Arcifanfano, présenté en création à Rougemont ce 29 décembre, est annoncé en avril 2024.

DUNI : L'isle des foux (création)
Almazis / Iakovos Pappas
Eglise de Rougemont (Suisse)
vendredi 29 décembre 2023, 19h

Réservez vos places directement sur le site du Gstaad New Year
Music Festival GNYMF 2023 :
https://www.gstaadnewyearmusicfestival.ch/2023/05_l_arcifanfano.html

L'ISLE DES FOUX (titre original)
Parodie d'EGIDIO DUNI (1709–1775) d'après Arcifanfano, re dei
pazzi
de CARLO GOLDONI (1707-1793)
Opéra-comique en deux actes

VISITEZ aussi le site d'Almazis, l'ensemble créé par Iakovos Pappas : <http://www.almazis.com/almazis/>



Présentation

A l'époque de Louis XV, Duni et Goldoni s'accorde pour élaborer un drame irrésistible qui est aussi une parodie sur le pouvoir et la folie. Le ton vif, revigorant, moqueur renouvelle le genre de l'opéra-comique. Ainsi L'Arcifanfano de Goldoni, mis en musique par Egidio Duni sur des paroles de Louis Anseaume, Pierre-Augustin Marcouville et Bertin d'Antilly, remporte un vif succès à sa création parisienne le 29 décembre 1760 à la Comédie Italienne.

Carlo Goldoni, le créateur de la comédie italienne moderne, grand connaisseur de la commedia del arte et de Molière connaît bien Egidio Duni, directeur de la comédie italienne,

ex-maître de chapelle à la cour du duc de Parme en 1748, où la duchesse, (fille de Louis XV) l'avait incité à composer dans le goût français ; Duni illustre ainsi la grâce et la beauté de la mélodie, premiers critères de qualité dans l'opéra-comique. Et plutôt que des récitatifs chantés trop ampoulés, Duni préfère la déclamation parlée mêlés d'ariettes, (conformément au privilège de l'opéra).

Sous la direction de Iakovos Pappas, instrumentistes et chanteurs de l'Ensemble Almazis (dont Élisabeth Fernandez et Christophe Crapez).

A Rougemont, des personnages hilarants et très attachants expriment les amours du gouverneur de l'Isle, – « Fanfolin », amoureux fou de Nicette, pupille du vieil avare Sordide, – comme Brisefer, fanfaron couard, Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible, ou Follette et Glorieuse, deux soeurs : l'une rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie.

Ils interpréteront des airs irrésistibles comme l'air de la folie, du sommeil (comme celui d'Atys de Lully), de fureur ou de douleur...

Fuyez loin de nous, Tristes fous, Fous mélancoliques, Colériques, Frénétiques, Fuyez loin de nous, Venez aimables fous, dont l'heureuse manie, Est de rire & de chanter ! □□L'ouvrage est ici donné dans sa version intégrale, conçu dans un optimiste chevillé au corps...

Distribution

Christophe Crapez (Fanfolin, Gouverneur de L'Isle des Foux) (ténor)
Angelo Heck (Sordide, Avare, Tuteur de Nicette) (baryton)
Chloé Jacob (Nicette, jeune innocente, aimée de Fanfolin) (soprano)
Jean-Christophe Born (Spendrif, Prodigue et Brisefer (Faux Brave) (ténor)
Élisabeth Fernandez (Follette, Sœur) (soprano)
Ainhoa Zuazua Rubira (Glorieuse, Sœur) (soprano)
Olivier Augrond (Officier (comédien)

Ensemble Almazis

Colin Heller (violon)

Tatsuya Hatano (violon)

Maya Enokida (alto)

Alex Keitel (violoncelle)

Amélie Boulas (basson)

□**Iakovos Pappas** (clavecin et direction)

Synopsis

Le nouveau Gouverneur vient d'accoster sur "l'isle des foux", où sont reclus fous et folles. Dès son arrivée, il est assailli par les "locataires" de cette île. Son ordonnance l'informe de la coutume qui veut que chaque nouveau gouverneur doive libérer les fous qui ont "bien profité" de leur séjour dans l'île. Le Gouverneur s'entretient avec chacun d'eux. Apparaissent alors les profils les plus divers, ... de l'avare au prodigue, du sordide à l'ange, du fier à bras à la nymphomane. La nature humaine étant partout la même, ... surviennent des aventures imprévisibles, comiques, tragiques, où le perfide amour surgit et aggrave les situations comme la nécessité pour le Gouverneur de prendre une décision.

Origine de « l'isle des foux »

A Rome, en 1758, Goldoni dirige l'une de ses pièces. Les comédiens napolitains, habitués à un tout autre répertoire, se révèlent si mauvais que la pièce tombe platement. Pour sauver la situation, le protecteur et commanditaire de Goldoni conseille de laisser les comédiens libres de travailler à leur guise... Goldoni témoigne ainsi (Mémoires) : « l'arrangement

auquel nous fumes obligés d'avoir recours : il fut arrêté que les Napolitains donneraient leurs cavenas ordinaires, entremêlés d'intermèdes en musique, dont j'arrangerais les sujets sur des airs parodiés ; ce projet fut mis en très peu de jours en exécution. Nous trouvâmes chez les marchands de musique, les meilleures partitions de mes opéras comique. Rome est une pépinière de chanteurs; nous en trouvâmes deux bons & six passables: nous donnâmes, pour premier intermède, Archifanfano re dei pazzi, musique de Buranello ; ce petit spectacle fit beaucoup de plaisir & le théâtre de Tordina se soutint de manière que M. le Comte n'y perdit pas beaucoup ». En 1760, Duni, nouvellement installé à Paris, se souviendra de cet Archifanfano ; avec la complicité du librettiste Anseaume, le compositeur fait paraître & représenter une œuvre française tout à fait originale : « L'isle des Foux ».

EGIDIO DUNI (1709 -1775)

le créateur de l'opéra comique français

l'ami de Goldoni

Egidio Duni naît en 1709 à Matera; il est le quatrième fils de Francesco Duni, Maître de Chapelle de cette ville. Son premier opéra Neron est donné au printemps 1735 (26 ans) à Rome et remporte un immense succès. Il gagne Londres où son opéra Demofonte en version anglaise est créé en 1737. il rejoint les Pays-Bas où il étudie à l'Université de Leyde. Il compose des opéras pour Milan et Venise entre 1739 et 1743. En 1743, il est nommé Maître de Chapelle à Saint Nicolas de Bari. En 1748, deux de ses oeuvres données à Gènes, Ipermestra et Ciro Riconosciuto attirent l'attention du duc de Richelieu et du duc Philippe de Parme; il obtient un poste de Maître de

Chapelle à la cour de Parme et enseigne la musique à Isabella, la fille du duc. En 1755, il compose pour le carnaval de Parme l'un de ses derniers opéras seria, *Olimpiade*.

En 1756, débute sa collaboration avec Goldoni : il compose l'opéra *La buona figliuola* avec le dramaturge, arrivé la même année à Parme. Il se tourne alors vers l'opéra comique français, prisé à la cour de Parme. En 1757, il fait représenter à l'Opéra-Comique de Paris « Le peintre amoureux de son modèle » qui connaît un succès immédiat et colossal, et sert de prototype pendant plusieurs années. Mais c'est avec « La Fille mal gardée », en 1758, qu'il donne une forme autonome au genre en ce qu'il constitue un opéra complètement composé qui ne compile et ne recycle ni vaudevilles ni airs à la mode.

Pendant les années 1758-1760, il compose plusieurs oeuvres à succès ; notamment « *L'Isle des Foux* » et en 1761 il est nommé directeur de la Comédie Italienne à Paris. En 1770, après la composition de « *Thémire* », il cesse de composer mais continue à enseigner. Ses opéras sur les livrets d'Anseaume et de Mazet sont traduits et imités dans toute l'Europe. Ils resteront à l'affiche en France jusqu'à la fin du siècle. Duni est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra comique aux côtés de Monsigny, Philidor et Grétry. Carlo Goldoni, qui portait Duni en haute estime, le dépeint dans ses mémoires, comme un homme ayant beaucoup d'esprit et de littérature.



aprofondir

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 (Almazis, Pappas, 2013)

OPÉRA de DIJON. Othman Louati : Les Ailes du désir (création mondiale). Johanny Bert / Léo Margue (les 10 et 11 janvier 2024)

Création et nouvelle forme opératique à l'Opéra de Dijon... Le compositeur Othman Louati et le metteur en scène Johanny

Bert se lancent dans la redécouverte du film Les Ailes du désir d'après le film de Wim Wenders. Il en découle un nouveau spectacle lyrique, ainsi créé à l'Opéra de Dijon : une performance visuelle et sonore, éclectique et poétique, qui mêle marionnettes, musique électronique, ensemble instrumental et choral.

2 anges à Berlin...

Au cœur du Berlin séparé par le mur, le cinéaste Wim Wenders imagine une pérégrination nostalgique à travers le regard de deux anges, Damiel et Cassiel, venus écouter les voix intérieures des habitants solitaires et désemparés. Othman Louati et Johnny Bert, en compagnie de l'autrice Gwendoline Soublin, s'emparent du long métrage, pour imaginer un genre nouveau, « immersif et pluriel », théâtre pluridisciplinaire, associant art de la marionnette et art musical.

SCENE ONIRIQUE ET SURNATURELLE... Une manière pour la compagnie de création lyrique Miroirs Étendus de revisiter scéniquement une page incontournable du cinéma et de s'attaquer aux canons lyriques pour les confronter aux défis des autres arts.

Othman Louati suggère une forêt de sons, du plateau à la fosse, unissant voix divine et parole des hommes : *« Les éclats lyriques des chanteurs seront suspendus par la lévitation des marionnettes, leur poésie et leur fragilité, dans un grand ballet qui enchante à nouveau les anges pour les porter jusqu'à la voix humaine. »*

Opéra de Dijon, grand théâtre

10 janvier 2024, 20h

11 janvier 2024, 20h

Durée : 1h30

Othman Louati : Les Ailes du désir, création

**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/les-ailes-du-desir/>



Musique d'Othman Louati

Opéra pour 7 chanteurs et 13 instrumentistes sonorisés

Livret de Gwendoline Soublin d'après Wim Wenders

Direction musicale : Léo Margue

Mise en scène : Grégory Voillemet

Idée originale et scénographie : Johanny Bert

Ensemble Miroirs Étendus

Damielle : Marie-Laure Garnier

Cassiel : Romain Dayez

L'Enfant, la Mendiante : Shigeko Hata-La

Mère sans insouciance, la Directrice du cirque : Mathilde Ortscheidt

Marion : Camille Merckx

Peter, L'Aimant jamais aimé : Benoit Rameau

Le Vieux rescapé, l'Employé du cirque et Nick Cave : Ronan Nédélec

Avec les marionnettistes : Gabriel Allée, Lucile Beaune, Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet, Aitor Sanz Juanes

entretien avec le metteur en scène Grégory Voillemet...

ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l'opéra Les Ailes du désir d'après Wim Wenders (à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024).

Prochain spectacle à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon, **L'Autre voyage**, d'après Schubert, les 6 et 8 mars 2024 : <https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24>

LES AILES DU DÉSIR / Production reprise au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, le 25 janvier 2024 : <http://www.theatresdecompiegne.com/les-ailles-du-desir-474>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE d'ORLÉANS. Concert de Noël : Haendel, JS Bach, Berlioz, Brahms... (samedi 16 et dimanche 17 décembre 2023)

Pour Noël, l'Orchestre symphonique d'Orléans propose un somptueux programme, éclectique et dramatique avec deux solistes et le renfort du Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans... Baroques, Romantiques, les écritures et les genres se mêlent, de Haendel et Bach à Chopin, Brahms et Berlioz : vertiges symphoniques et vocaux garantis pour le temps de Noël.

ORLÉANS, Salle de l'Institut
Samedi 16 décembre 2023, 20h30
Dimanche 17 décembre 2023, 16h



**Réservez vos places directement sur le site de l'OSO Orchestre
Symphonique d'Orléans :**
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noel/>

Programme

HAENDEL / Ode pour l'anniversaire de la reine Anne (extraits)
BERLIOZ / Menuet des « feux follets » (Damnation de Faust)
BRAHMS / Schicksalslied et « Selig sind die Toten » (Requiem
Allemand)
CHOPIN / Tristesse
BACH / St Matthieu, duo et « Jesus bleibet meine Freude »

Direction : Marie-Noëlle Maerten
Soprano : Hélène Le Corre
Contre-ténor : Jean-Michel Fumas
Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans,
Quintette à vents, contrebasse à cordes et orgue.
Salle de l'Institut à Orléans
Durée : 1h20 – sans entracte – Placement numéroté

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

ANNE-CATHERINE GILLET chante pour la première fois sur scène le rôle de Missia... personnage central (rôle-titre) de La Veuve Joyeuse, à l'Opéra de Marseille en décembre 2023. Regards sur un caractère lyrique plus profond et complexe qu'il n'y paraît, marqué par l'ardent désir d'une reconquête amoureuse...

Déjà approché par extraits dont évidemment le fameux air « Heure exquise », le rôle de Missia dans son intégralité est une prise de rôle attendue pour la soprano belge. Son engagement est d'autant plus entier que le personnage dévoile une profondeur et une complexité qui le rendent très attachant

: » *pour moi, le rôle revêt deux aspects essentiels : le sentiment amoureux et la possibilité d'une 2ème chance avec Danilo* « .



ANNE-CATHERINE GILLET : « En parcourant l'action, j'ai tout de suite pensé au film « Jeux d'enfants » avec Marion Cotillard et Guillaume Canet : ils n'arrêtent pas de se titiller, se lancent des défis... pourtant ce sont deux âmes sœurs, faites l'une pour l'autre. Aucun des deux n'avoue ses sentiments pour l'autre ; chacun attend que l'autre se déclare. Missia demeure blessée par Danilo car ce dernier n'a pas su lui avouer son amour ; le jeune homme a suivi en cela le souhait de son oncle. » La situation est d'autant plus délicate que « Danilo est un être orgueilleux et plutôt fermé ; mais il avoue peu à peu regretter le choix qu'il a fait ».

Qu'est ce qui fait l'intérêt du personnage de Missia ?

ANNE-CATHERINE GILLET : « la richesse des sentiments qui émanent de sa personnalité ; beaucoup d'émotions jalonnent le rôle au cours de l'action : nostalgie, sensualité, mais aussi

douleur et gravité. Pour l'interprète, Missia offre des visages multiples. Elle a un côté grande dame car c'est une riche veuve qui entend être appréciée non pour son argent mais pour ce qui elle est ; d'où cette distance et cette froideur en public ; il y a aussi une grande liberté dans son attitude car sa fortune la rend indépendante. Elle n'hésite pas à se montrer franche voire éconduire tout ceux qui manquent de tact. D'autre part, Missia déploie un jeu sensuel avec Danilo : elle ne souhaite pas rater cette 2ème chance qui s'offre à elle et à Danilo. C'est une jeune femme qui se souvient avec beaucoup de tendresse ce qu'ils ont vécu auparavant, avant que l'oncle de Danilo ne s'en mêle. En réalité, c'est une belle personne dont les intentions et l'évolution ne présentent aucune dureté, aucune aigreur. Missia est une femme forte qui trace son chemin avec l'espoir d'un miracle ».

Y-a-t-il un point de bascule au cours de l'action ? Un moment capital où tout devient possible et se réalise enfin ?

ANNE-CATHERINE GILLET :« Missia est prête à recommencer avec Danilo, dès le début, dès qu'elle le voit à l'acte I. Dans l'acte II, elle prend le contrôle malgré les petites piques du jeune homme. Leur duo « L'heure exquise » marque leur compréhension mutuelle ; ils savent intuitivement et de en même temps ce qui se joue alors. Leur entente est totale et dès lors la glace est rompue ; elle dit je t'aime à Danilo ; tout est dit alors ».

D'une certaine façon, le rôle de Missia se rapproche-t-il d'un autre personnage que vous avez chanté précédemment ?

ANNE-CATHERINE GILLET : Je pourrais citer Leïla chantée à Toulouse ; ou [Concepcion que je viens d'incarner à l'Opéra Grand Avignon](#). Mais le caractère de Missia nécessite un timbre clair et pétillant dans la lignée de Gabrielle ou de la Fille de madame Angot. Je pense aussi au rôle de Caroline dans La Chauve Souris. De toute évidence, Missia est un personnage passionnant à incarner sur scène.

Propos recueillis en novembre 2023

Photo : portrait d'Anne-Catherine Gillet © Laetitia Bica



VIDÉO : documentaire Anne-Catherine Gillet (RTBF 2009)

agenda

Anne Catherine Gillet chante le rôle de Missia dans la production de La Veuve Joyeuse de Franz Lehár, à l'affiche de l'Opéra de Marseille, du 27 décembre 2023 au 7 janvier 2024 : <https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-lehar-la-veuve-joyeuse-29-dec-2023-7-janvier-2024/>

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Lido 2 Paris, le 6 décembre 2023. SONDHEIM : A Funny Thing Happened on the Way to the Forum. Gareth Valentine / Cal McCrystal

Après plusieurs mois de travaux, le **Lido** a fait peau neuve sans perdre son authenticité : l'esprit Art Deco des lieux a été préservé dans le dessin raffiné des moquettes, tandis que l'aménagement des tables et banquettes a été rafraîchi en un bois clair, gardant l'atmosphère conviviale et la possibilité de boire un verre pendant le spectacle (même si le bar, heureusement, est fermé pendant celui-ci). La scène en forme de T donne aux premiers rangs une visibilité et une proximité chaleureuse avec les interprètes, sans parler des possibilités techniques propres au cabaret conservées pour offrir quelques surprises aux spectateurs, rappelant en cela les lointaines origines du Lido en tant que gigantesque piscine de luxe (alors située sous l'actuelle Galerie des Arcades, plus bas sur l'avenue des Champs-Élysées) !



Pour ce changement de cap, le Lido a eu la bonne idée de faire appel à Jean-Luc Choplin (né en 1949), dont le nom reste indissociable des années passées à la tête du Théâtre du Châtelet, où il a porté haut le répertoire de la comédie musicale américaine, de 2004 à 2015. Après un détour par le Théâtre Marigny ([voir notamment *Guys and Dolls* en 2019](#)), le voilà désormais à la tête du **Lido 2 Paris**, nouveau nom du cabaret depuis sa reconversion théâtrale : exit les *Bluebelle Girls*, place au *Musical* à l'américaine ! Après *Cabaret* de John Kander, donné l'an passé avant les travaux, Choplin revient à ses premiers amours, lui qui a défendu les ouvrages de **Stephen Sondheim** (1930-2021), notamment *Sunday in the Park with George* en 2013, avec constance.

Place cette fois au *Forum en folie* (1962), grand succès à sa

création : il s'agit là de la première comédie musicale où Sondheim est chargé de la composition musicale, lui qui s'était jusque-là illustré en tant que parolier, notamment pour *West Side Story* (1957). On retrouve d'emblée l'énergie jubilatoire de sa musique entraînante, initiée par une revue désopilante de l'ensemble des interprètes, dont un **Rufus Hound** déchainé. Tout au long de la soirée, plusieurs apartés avec le public (alternant anglais et français, à chaque fois surtitrés) permettent quelques clins d'œil humoristiques décalés, rappelant combien l'ouvrage doit au théâtre avant tout, la musique ne tenant finalement ici qu'une place accessoire.

Plusieurs fois remis sur le métier, le livret nous plonge dans une société romaine haute en couleurs, à travers ses nombreux personnages, tous très excentriques. Il faut bien entendu s'immiscer dans la folie, souvent située en dessous de la ceinture, que le metteur en scène irlandais **Cal McCrystal** tente d'insuffler à la mise en scène pour embrasser toutes les situations boulevardières, à la limite du cabotinage. Même si l'ensemble manque singulièrement de finesse, tout ce joyeux petit monde en prend pour son grade – eunuques, jeunes bellâtres et barbons compris. De quoi mettre quelque peu à distance le paternalisme sous-jacent à l'ouvrage, pour le moins daté de ce point de vue.

Pour autant, on reste bluffé par l'excellence des interprètes réunis, qui affrontent crânement la double exigence requise d'excellence vocale comme théâtrale. Ainsi de l'irrésistible comédien Rufus Hound, dont l'abattage comique tient de sa gouaille ravageuse, en maître de cérémonie qui tire les ficelles de l'intrigue à son avantage. On aime aussi les timbres délicieux de fraîcheur et d'articulation des jeunes tourtereaux **Josh St Clair** (Hero) et **Neima Naouri** (Philia), sans parler de l'aplomb viriliste de l'impayable **John Owen-Jones** (Miles Gloriosus), bien épaulé par sa joyeuse troupe de bras-cassés. Enfin, autour de la direction enjouée

de **Gareth Valentine**, on se réjouit de découvrir un excellent **Orchestre du Lido 2 Paris**, dont la séparation de chaque côté de la scène (vents et contrebasse à gauche contre percussions et cuivres à droite) offre de savoureux effets de spatialisation, à chaque fois préservés par la qualité de la sonorisation.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Lido 2 Paris, le 6 décembre 2023.
SONDHEIM : A Funny Thing Happened on the Way to the Forum.
Rufus Hound (Pseudolus), Andrew Pepper (Hysterium), Patrick Ryecart (Senex), Martyn Ellis (Marcus Lycus), David Rintoul (Erronius), John Owen-Jones (Miles Gloriosus), Valérie Gabail (Domina), Josh St Clair (Hero), Neima Naouri (Philia), Orchestre du Lido 2 Paris, Gareth Valentine (direction musicale) / Cal McCrystal (mise en scène). A l'affiche du Lido2Paris, jusqu'au 4 février 2024. Photos : Julien Benhamou

VIDEO : Trailer de « A funny thing Happened on the Way to the Forum » de Stephen Sondheim au Lido2Paris

PHILHARMONIE de BADEN BADEN.
Concert du Nouvel An : valse
viennoises / Johann Strauss

II, Josef Strauss, Lanner, von Suppé, Ziehrer... (lundi 1er janvier 2024, 12h)

NOUVEL AN à BADEN-BADEN... Vous traverserez la frontière vers l'Allemagne et irez bien au Kurthaus de Baden-Baden pour y fêter le Nouvel An ! Des hôtes et visiteurs prestigieux dès le XIXè ont adopté et recherché l'ambiance sereine et esthétique de la Ville Thermale dans le Bade-Würtemberg : Brahms évidemment, mais aussi Berlioz et l'admirable Pauline Viardot parmi les personnalités françaises...

Haut lieu de la vie musicale locale, la Weinbrennersaal au Kurhaus est l'écrin familial où se dévoilent toutes les qualités de la Philharmonie de Baden-Baden, phalange des plus séduisantes qui perpétue avec intensité et élégance la tradition symphonique à Baden-Baden.

Pour fêter l'an neuf, le programme réunit plusieurs compositeurs eux aussi reconnus pour leur élégance : aux côtés des incontournables génies du clan Strauss, citons entre autres, **Joseph Lanner** (1801-1843) qui fut violoniste et compositeur : il est avec Johann Strauss père (I), le précurseur de la valse viennoise (dont il écrit plus de 200 morceaux).

C'est aussi **Franz von Suppé** (1819-1895) qui demeure célèbre en

tant que fondateur de l'opérette viennoise. Ses ouvertures sont toujours à l'affiche des salles de concerts, comme c'est le cas ici ; chaque partition portée par une inspiration populaire et franche, sait exiger de l'orchestre, tempérament, fluidité, subtilité et dramatisme intense : un lever de rideau idéal...

Carl **Michael Ziehrer** (1843-1922), chef et compositeur à Vienne, rival affûté des frères Strauss, les rois de la valse viennoise (Johann II, Josef, Eduard) ; il dirige avec aplomb et noblesse l'orchestre officiel de l'Exposition Universelle à Vienne de 1873. En 1907, Carl Michael décroche le poste prestigieux, qu'occupa Joseph Lanner et Johann Strauss II avant lui : directeur musical des bals de la Cour Impériale. Emmerich Kalman (1882-1953) est le plus moderne, continuateur de l'opérette viennoise à laquelle il confère une sprit nouveau, hongrois dont témoignent ses nombreuses czardas (également adoptées par Johann Strauss II)...

C'est donc dans l'ivresse et la subtilité hautement viennoise que les instrumentistes de la Philharmonie de Baden Baden fêteront la nouvelle année 2024...

BADEN-BADEN, Kurhaus Weinbrennersaal



Lundi 1er janvier 2024, 12h
Philharmonie de Baden-Baden
Concert du Nouvel An

Orchestre Philharmonique de Baden-Baden
Pavel Baleff, direction

Réservez vos places **directement** sur le site de la Philharmonie
de Baden-Baden :
<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

Programme

Carl Michael Ziehrer : Die Landstreicher: Ouvertüre
Joseph Lanner : Die Romantiker: Walzer
Émile Waldteufel : Prestissimo Galopp
Josef Strauss : Dorfschwalben aus Österreich, Walzer
Johann Strauss : Eljen a Magyar, Polka schnell
Emmerich Kalmán : Zu Gast bei Emmerich Kalmán

Pause

Franz von Suppé : Dichter und Bauer: Ouvertüre
Johann Strauss : Nordseebilder, Walzer

Josef Strauss : Frühlingsluft – Ouverture
Josef Strauss : Die tanzende Muse, Polka mazur
Paul Lincke : Gri Gri: Ouverture

Arndt Joosten, conférence
Orchestre Philharmonique de Baden-Baden
Pavel Baleff, direction

Philharmonie de Baden-Baden / entretiens

LIRE aussi notre **entretien avec Arndt Joosten, directeur général de l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden**, à propos de la saison 2023-2024 :

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-saison-2023-2024-entretien-avec-arndt-joosten-directeur-general/>

LIRE aussi notre **entretien avec Heiko Mathias Förster, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden**, à propos de la saison 2023-2024 :

<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-saison-2023-2024-entretien-avec-heiko-mathias-forster-directeur-artistique-et-chef-dorchestre/>

Organisez dès à présent votre séjour à Baden-Baden
<https://www.baden-baden.com/fr/media/attractions-touristiques/orchestre-philharmonique-de-baden-baden#/article/49bd1764-d286-4e5e-a4f5-cf08632d425a>

ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi (coffret événement 11 cd Naïve)

ENTRETIEN avec Rinaldo ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi que fait paraître l'éditeur Naïve sous la forme d'un coffret événement, incontournable pour Noël 2023. *Que représente cette intégrale réalisée pendant 30 ans ? Comment le Concerto Italiano a abordé la langue monteverdienne en un geste interprétatif décisif ? Et dans quelle stratégie instrumentale et linguistique ? En quoi les madrigaux de Monteverdi sont-ils essentiels pour l'élaboration de l'écriture baroque ? En quoi ont-ils favorisé l'émergence de l'opéra ? Quelle expérience en a tiré lui-même Rinaldo Alessandrini ?... Explications.*

CLASSIQUENEWS : Comment expliquez de votre point de vue la réussite et l'accueil positif de votre intégrale des madrigaux ?

RINALDO ALESSANDRINI : Je ne pense pas être en mesure d'expliquer les raisons d'un accueil aussi positif. Généralement nous essayons de travailler pour obtenir le meilleur résultat possible, en espérant que cela plaise au plus grand nombre. En ce sens, les critiques négatives peuvent parfois être incompréhensibles, même s'il faut tenir compte des goûts individuels et donc de la possibilité que quelqu'un n'aime pas notre travail. Mais il ne fait aucun doute que l'accueil positif réservé à notre travail nous plaît et nous dit que le travail a été bien fait.

CLASSIQUENEWS : Parmi les madrigaux sans instruments, lesquels vous semblent les plus marquants et représentatifs ?

RINALDO ALESSANDRINI : Il est très difficile d'identifier « le meilleur de » dans plus de deux cents madrigaux, surtout ceux sans instruments. Il faut également tenir compte du fait que le style monteverdien s'est transformé à plusieurs reprises au cours de sa vie. Tous les madrigaux ne s'expriment pas de la même manière, utilisant des stratégies expressives et linguistiques très différentes. Il y en a de très connus, mais parmi les moins connus, il y en a (beaucoup) d'une beauté

absolue.

CLASSIQUENEWS : Parmi les derniers plus dramatiques avec instruments, quels sont ceux qui vous ont marqué le plus ?

RINALDO ALESSANDRINI : Peut-être « Hor che'l ciel e la terra » et « Vago augelletto » dans le huitième livre.

CLASSIQUENEWS : A travers les 8 Livres quelle évolution l'écriture de Monteverdi suit-elle ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le langage de Monteverdi n'évolue pas (comme cela arrive toujours en musique) mais change en fonction des modes poétiques. En ce sens, la relation entre poésie et musique ne sera jamais suffisamment considérée : l'importance et la présence de la poésie au XVII^e siècle sont quelque chose que nous ne connaissons pas aujourd'hui. Le style de Monteverdi est né de la réflexion d'un besoin de changement linguistique, qui conduirait le madrigal à devenir un véhicule d'émotions et de sentiments humains. La proximité de certains compositeurs, Luzzasco Luzzaschi premièrement et d'autres pour lesquels Monteverdi avait une grande estime, l'amène à réfléchir à une nouvelle manière de composer. L'influence de certains poètes (Tasso, Guarini, Marino, pour ne citer que les plus connus) ont créé les conditions pour la création de nouvelles stratégies musicales. Il faut également considérer que Monteverdi fut le seul compositeur à fixer des objectifs stylistiques à la fois dans le madrigal et dans l'opéra : aucun compositeur de madrigaux (au moins jusqu'au milieu du XVII^e siècle) n'a jamais composé d'opéras.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan interprétatif, à quels défis avez-vous été confronté pour la réalisation du cycle entier ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le cycle s'est achevé en 30 ans environ. Il est donc facile d'imaginer à quel point notre méthode de travail a changé au cours de cette période. Mais l'élément constant a toujours été l'adhésion au texte, selon des critères d'imitation et de création d'images sonores. En ce sens, le travail sur le texte n'exclut pas, outre sa compréhension détaillée, l'étude de ses propriétés sonores et de prononciation. La pureté du son des voyelles de la langue italienne est un moyen idéal pour construire un son d'ensemble.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des poèmes / des poètes que vous estimez mieux que d'autres ? Pourquoi ?

RINALDO ALESSANDRINI : Les choix poétiques ne peuvent être considérés comme séparés de la réalisation musicale. En ce sens, chaque texte mis en musique par Monteverdi semble être absolument parfait pour l'idée musicale avec laquelle le compositeur voulait donner du son aux paroles. Il faut aussi considérer que l'énorme diffusion de la poésie a donné à certains textes une grande popularité. Très souvent, les choix des compositeurs ont privilégié certains textes en particulier, démontrant une plus grande fonctionnalité d'un point de vue musical. Il est donc difficile de porter un jugement sur la poésie indépendamment de la musique. Et il est certainement trivial de donner un avis positif sur la « Canzoniere » de Petrarca, sur le « Rime » du Tasso ou sur le « Pastor fido » de Guarini. Ce sont des œuvres universelles.

CLASSIQUENEWS : Sur quels critères avez-vous choisi les chanteurs ?

RINALDO ALESSANDRINI : En 30 ans d'enregistrement, l'équipe de chant a changé à plusieurs reprises. Chanter des madrigaux (ou de la musique d'ensemble) nécessite des compétences vocales et d'écoute différentes des autres répertoires. C'est un travail très proche de celui d'un quatuor à cordes, où l'aspect technique du travail du son et de l'intonation prend du temps. En ce sens, les chanteurs qui ont participé à nos travaux ont été choisis pour leur passion pour ce répertoire ainsi que pour leur disponibilité technique.



CLASSIQUENEWS : Avec le recul que représente ce cycle dans votre travail musical ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le travail sur le madrigal monteverdien a accompagné presque toute ma vie musicale. Découvrir à quel point la musique peut être au service d'un texte est une expérience surprenante. En ce sens, Monteverdi est peut-être le meilleur professeur disponible.

CLASSIQUENEWS : En quoi le cycle est-il représentatif du Concerto Italiano?

RINALDO ALESSANDRINI : Le travail sur le madrigal de Monteverdi (et sur le madrigal en général) signifiait la redécouverte et la réappropriation d'une culture poétique et musicale pratiquement perdue avec l'opéra romantique : Verdi, par exemple, était l'un des détracteurs de Monteverdi. L'apport (et la compétence) du travail linguistique est essentiel dans le madrigal italien. Notre effort n'était pas seulement de redonner vie à la musique, mais de montrer clairement comment le madrigal intense, en tant que synthèse sublime de nombreux éléments culturels, nécessite une approche qui n'oublie aucun aspect lié à ces compositions.

Propos recueillis en novembre 2023

Photos : Rinaldo Alessandrini, directeur musical du Concerto Italiano © Emilie Moysson



critique du coffret tutti i madrigali

LIRE aussi notre critique complète du coffret 11 cd Naïve :
Intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi / Tutti i madrigali
: Claudio Monteverdi :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/>

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 2 Décembre 2023. SCHOENBERG, STRAUSS, WAGNER : Orch. Nat. du Capitole / R. Capuçon / T. Peltokoski.

Pour ce concert historique, des « huiles » politiques et culturelles étaient dans la salle. Toutes les places avaient été vendues, et on a même dû refuser du monde ! **Tarmo Peltokoski** faisait incontestablement l'événement. Ce jeune chef qui dirigera l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** dès septembre 2024 en tant que directeur musical de la phalange toulousaine est effectivement un génie de la baguette. Avant de savoir que le destin allait lier ce jeune chef et l'Orchestre toulousain, [j'avais déjà été ébloui par leur union en 2022](#) – dans un concert qui peut toujours se regarder sur [Medici TV](#).

Premier concert de Tarmo Peltokoski avec son orchestre du Capitole



Aujourd'hui, c'est un rêve qui se réalise. Renouveler un coup de foudre entre un chef et l'ONCT, après la magnifique histoire avec Tugan Sokhiev, était bien improbable. Ce concert a été incroyablement enthousiasmant, et a tenu toutes ses promesses. En première partie, le chef avait choisi le terrifiant ***Concerto pour violon*** « A la mémoire d'un ange » d'**Arnold Schoenberg**. Il a d'ailleurs remercié le public dans

un français exquis d'avoir écouté ce concerto. Œuvre difficile pour les musiciens comme pour le public, étendard du dodécaphonisme, elle se veut sans aucune séduction dans son intransigeance. **Renaud Capuçon** a été concentré et très solide techniquement. Cette virtuosité inouïe, il l'a totalement maîtrisée. Très engagé, son jeu a été très articulé et précis. Le chef a su garder une tension assez terrifiante tout du long. Seul le second mouvement a permis comme une détente. Très applaudi, Renaud Capuçon a donné en bis une variation sur la *Daphnée* de Richard Strauss. Habile choix qui a permis un lyrisme bien venu après tant de sécheresse, et a préparé la suite du concert.

Après l'entracte, l'orchestre s'étant élargi, nous avons pu vivre intensément le poème symphonique ***Ainsi parlait Zarathoustra*** de **Richard Strauss**. Le début est bien connu et sert d'ouverture dans le film culte, *2001 Odyssée de l'espace* de Kubrick. Je n'ai jamais eu de tels frissons dans cette page grandiose. Ce soir **Tarmo Peltokoski** obtient des contrebasses un bruissement tellurique impressionnant puis des cuivres une brillance aveuglante. C'est grandiose et également très précis et rigoureux. Le grand *crescendo* est conduit de main de maître et l'accord *fortissimo* qui se termine sur l'orgue est précis, sans déborder comme c'est parfois le cas. Puis la partie de quatuor à cordes chante avec une subtilité incroyable. Il n'est pas nécessaire ensuite de parler de la perfection instrumentale de l'orchestre, chacun joue comme si sa vie en dépendait. Une urgence absolue se dégage de cette interprétation. Tarmo Peltokoski associe un geste fougueux et fédérateur à une précision parfaite. Les nuances sont exacerbées. Les *crescendi* nous clouent sur place. Ce qui pourtant est le plus émouvant est cette construction dramatique, cette capacité à raconter la musique. Ce jeune chef a une forme d'intuition qui fait que les musiciens comme le public adhèrent sans discussion à sa vision. Le public déguste la fin subtile et le long silence sur lequel se termine le poème symphonique, avant d'applaudir à tout rompre

: succès total pour l'orchestre et le chef !

En fin de programme, l'*ouverture* des *Maîtres Chanteurs* de Wagner nous est offerte avec une lumière qui permet de déguster la riche construction contrapuntique ; c'est limpide et charpenté. C'est allant sans jamais aucune lourdeur, car le tactus est savamment conduit. Les couleurs rutilent et les nuances sont très creusées. L'enthousiasme communicatif du chef envahi le public qui applaudit avec frénésie. Cela confirme une union que l'on devine très intime entre ce jeune chef visionnaire, l'Orchestre du Capitole et son public. De bien beaux moments à venir sont promis aux toulousains ce soir. Medici TV a filmé et diffusé le concert en directe, nous espérons une rediffusion prochaine.

Les années Peltokoski sont attendues avec impatience à Toulouse après ce concert d'une telle intensité !

Critique, Concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 2 décembre 2023. Arnold Schoenberg (1874-1951) : Concerto pour violon, op.36 ; Richard Strauss (1846-1949) : Ainsi parlait Zarathoustra, poème symphonique, op. 30 ; Richard Wagner (1813-1883) : les Maîtres chanteurs de Nuremberg, ouverture ; Renaud Capuçon, violon ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Direction, Tarmo Peltokoski. Photos : Romain Alcazar & Hubert Stoecklin.

VIDEO : Renaud Capuçon joue le mouvement lent du *Concerto pour violon* de Richard Strauss

**VERSAILLES, Chapelle royale.
HAENDEL : Le Messie.
Orchestre de l'Opéra royal de
Versailles, Gaétan Jarry
(samedi 23 et dimanche 24
décembre 2023).**

Créé en première à Dublin en 1742, l'oratorio Le Messie de Haendel eut dès la première un retentissement immédiat ; suscitant une adhésion du public aussi spontanée que depuis lors, continue. La partition synthétise le meilleur de Haendel : inspiration éblouissante des airs solistes, souffle héroïque du chœur très sollicité, orchestre d'un raffinement sonore et d'une expressivité inspirée... Haendel accomplit un miracle musical qui depuis le XVIIIè n'a jamais cessé de convaincre, séduire, exalter...



Le grand aria d'alto "***He was despised***" fait se lever le Révérend Delany, visiblement touché et saisi par l'intensité de la séquence : il déclare plein de reconnaissance : "Femme, pour cela que tous tes péchés soient pardonnés !" Jouée ensuite à Londres, l'œuvre déjà adulée, suscite le même enthousiasme : le roi Georges II se lève lui aussi submergé par l'émotion à l'écoute de l'***Hallelujah***, suivi par toute la Cour. Peu de compositeurs ont connu une telle consécration de leur vivant. Réalisé 36 fois de son vivant, l'ouvrage confirme le génie de Haendel à qui est réservée désormais une admiration légitime. Le livret de Charles Jennens célèbre la trajectoire admirable du Christ en 3 parties : la Nativité ; Passion / Résurrection ; Rédemption.

Chapelle royale de Versailles

samedi 23 décembre 2023

dimanche 24 décembre 2023

Réservez vos places ici :

https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/haendel-le-messie_e2921

2h40 mn (entracte inclus)

Concert en anglais surtitré en français

Le Messie sera dirigé par **Gaétan Jarry** dans la **Chapelle Royale** du Château de Versailles, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, phalange d'exception qui joue sur instruments d'époque, rejoint par le **Chœur de l'Opéra Royal**.

Le Messie de Haendel fait partie des œuvres phares de la Chapelle royale de Versailles : l'œuvre était dirigée par [Franco Fagioli en décembre 2022](#), déjà avec l'Orchestre de l'Opéra royal ; il existe aussi un enregistrement plus que recommandable, réalisé sous la direction d'Hervé Niquet et son ensemble Le Concert Spirituel ; découvrir le dvd ici : <https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/merchandising/11293/dvd-messiah>

Production Les Productions de l'Opéra Royal – Le programme sera enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles – Découvrir ici les enregistrements réalisés par Château de Versailles Spectacles, une collection remarquable créée depuis 2018 qui fixe les réalisations musicales au Château de Versailles : https://www.chateauversailles-spectacles.fr/page/label-discographique-boutique-en-ligne_a290/1

Sous le haut patronage de [Aline Foriel-Destezet](#)

Distribution :

Marie Lys, soprano
Nicolò Balducci, contre-ténor
Laurence Kilsby, ténor
Alex Rosen, basse

Chœur de l'Opéra Royal
[Orchestre de l'Opéra Royal](#)
[Gaétan Jarry](#), direction

Photo / illustration : RUBENS : Salvator Mundi (DR)

CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 2 décembre 2023. HAENDEL : The Messiah. Gwendoline Blondeel (soprano), Alex Potter (alto), Thomas Hobbs (ténor), Gli Angeli, Stephan MacLeod (basse et direction).

Après un très beau concert consacré à Mozart et Haydn [dans le cadre de leur festival annuel, en juin dernier](#), Gli Angeli et leur chef **Stephan MacLeod** mettent cette fois à l'honneur **Georg Friedrich Haendel**, avec ce qui est peut-être son *opus magnus*, le sublime oratorio *The Messiah*. Etalé sur deux jours (une deuxième représentation est prévue ce dimanche 3 décembre à 17h...), le concert se déroule dans le non moins sublime écrin qu'est le **Victoria Hall de Genève**, à l'extraordinaire acoustique en plus d'être d'un luxe tapageur.

Parfois exécuté avec un orchestre – et surtout un chœur – pléthoriques, c'est au contraire une approche chambriste, en quête d'équilibre, que propose ici le chef suisse. On se rapproche ainsi de la première exécution du Messie qui – sous la baguette de Haendel lui-même venu se réfugier à Dublin en 1742 – ne comportait qu'une cinquantaine d'interprètes (seize chanteurs et quarante instrumentistes pour être précis – mais ici encore moins...).

Messie chambriste



Incontestablement, l'approche de **Stephan MacLeod** est très musicale, et c'est un véritable bonheur que d'entendre une sonorité aussi chantante et enlevée, dans un ouvrage si galvaudé par tant de versions « musclées » et pesantes. Quant aux solistes, s'ils ne comptent pas parmi les stars du moment (hors Sandrine Piau qui, souffrante, a cependant dû laisser la place à sa collègue belge **Gwendoline Blondeel**), ils n'en sont pas moins remarquables, et s'avèrent à la hauteur de l'entreprise, vivant et disant l'amour et les souffrances du Christ avec une belle ferveur. Ces derniers interviennent dans de multiples combinaisons de récitatifs et airs aux accompagnements variés qui confèrent tout l'attrait de cet opus.

Le ténor britannique **Thomas Hobbs** signe ainsi une prestation remarquable tout au long du concert, entamant le cycle d'airs des "Prophéties" par une "Annonciation" interprétée avec joie et bonheur : une très belle présence vocale, assise sur une parfaite maîtrise technique du chant, une excellente conduite de la voix et une grande précision rythmique, le tout marié à une intense sensibilité théâtrale.

Côté féminin, **Gwendoline Blondeel** contribue à l'excellence de la soirée par une technique vocale impeccable, le timbre présentant un éclat tout spécial, sans jamais sacrifier le texte. Son interprétation du récitatif de "La Nativité" – qui traduit la première manifestation du Christ auprès des bergers – est emplie d'une ferveur lumineuse, et l'on retrouve la même expression pleine de joie dans la description qu'elle donne de "La Résurrection".

Mais le trésor de la soirée est bien la voix irréaliste de pureté du contre-ténor anglais **Alex Potter** qui, avec son timbre éthéré, fait fondre les cœurs les plus récalcitrants avec un bouleversant « *He was despised* », le plus bel air de la partition (qui décrit le mépris qu'essuie le Christ). Quant à la basse suisse **Stephan MacLeod** – qui retourne son pupitre de chef et fait face alors au public dès qu'il doit intervenir comme chanteur -, il impressionne par sa présence tant physique que vocale : le tableau qu'il dresse du "Jugement dernier" – le magnifique "*The trumpet shall sound*" – fait ainsi parcourir le frisson dans l'échine des auditeurs.

Enfin, le remarquable Chœur – qui comprend les solistes renforcés par huit autres chanteurs -, participe également pleinement à la grandeur de l'édifice. On retiendra en particulier un "*And he shall purify*" qui parvient à créer une ambiance empreinte d'une douce paix et d'une chaleureuse confiance, mais voilà surtout longtemps que nous n'avions entendu un "*Alleluia!*" aussi électrique !

Bref, une exécution du *Messiah* qui "*rend meilleur*", comme le

souhaitait Haendel...

CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 2 décembre 2023.
HAENDEL : The Messiah. Gwendoline Blondeel (soprano), Alex Potter (alto), Thomas Hobbs (ténor), Gli Angeli, Stephan McLeod (basse et direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Gli Angeli interprètent le « Stabat Mater » de Pergolesi au festival de musique ancienne d'Utrecht